

FICHE PÉDAGOGIQUE N°7

Thème : Souvenir d'enfance.

Activités langagières : Compréhension écrite, production écrite.

Objectifs généraux :

- Étudier l'incipit d'un roman autobiographique ;
- Rédiger une lettre personnelle.

Notions linguistiques :

- Le retour en arrière ;
- Le vocabulaire du souvenir ;
- Les temps de narration.

Niveau : Terminale

Durée : 2 à 3 heures

Support : Abdourahman Waberi, *Pourquoi tu dances quand tu marches*, Éditions JC Lattès 2019.

Conceptrice : Djohara Saleban Merane, Conseillère pédagogique, Inspection de Français.

Éditeur : CRIPEN

TEXTE

La fièvre et l'abandon

Contexte : À travers cet extrait, Abdourahman Waberi nous entraîne dans les souvenirs d'une enfance difficile à Djibouti.

Tout m'est revenu.

Je suis cet enfant qui nage entre le passé et le présent. Il me suffit de fermer les yeux pour que tout me revienne. Je me souviens de l'odeur de la terre mouillée après la première pluie, de la poussière dansant dans les rais de lumière. Et je me souviens de la première fois où je suis tombé malade.

5 Je devais avoir six ans. La fièvre m'a fouetté toute une semaine. Chaleur, sueur et frissons. Frissons, chaleur et sueur. Mes premiers tourments datent de cette période.

Un petit matin, à Djibouti, au début des années 1970. Ma mémoire me ramène toujours à ce point de départ. Aujourd'hui, mes souvenirs sont moins embrumés parce que j'ai su déployer des efforts pour remonter le cours du temps, remettre un peu d'ordre dans le fatras de mon enfance.

10 De nuit comme de jour, la fièvre m'assaillait des orteils à la pointe des cheveux. Un jour elle me faisait vomir. Le lendemain je délirais. Je me méprenais sur les mots et les soins que mes parents me prodiguaient. Je jugeais mal leurs gestes. La faute en incombait à la douleur et à mon tendre âge. La fièvre a joué avec mon corps comme les fillettes de mon quartier avec leur unique poupée de chiffon.

15 Six nuits et six jours durant, j'ai tremblé. J'ai déversé toute l'eau de mon corps allongé sur ma natte le jour, puis sur mon petit matelas posé à même le sol le soir. La température grimpait à la tombée de la nuit. Je pleurais de plus belle. J'appelais Maman à la rescousse. Impatient, je bouillais de rage.

Je n'aimais pas quand elle me laissait tout seul. Sous la véranda, les yeux fixés sur le toit d'aluminium. Je pleurais jusqu'à l'épuisement. Enfin Maman arrivait. Mais je ne trouvais plus le moindre réconfort

20 dans les bras de ma mère Zahra. Elle ne savait quoi faire de moi. Une décision, vite, réclamait la petite voix qui s'emparait d'elle dans ces moments de panique.

Alors ? Alors, elle confiait le petit sac d'os et de douleur que j'étais à qui se présentait devant elle.

Qui ? Qui ?

Fais vite, l'implorait la petite voix.

25 Alors elle me lançait comme un vulgaire paquet, dans les bras de ma grand-mère, Ou dans ceux de ma tante paternelle Dayibo qui avait l'âge de ma mère, ou dans le giron d'une bonne qui passait par là.

Puis dans celui d'une autre femme, une tante,

Une parente, ou une bonne,

30 Ou encore une voisine ou une matrone venue saluer Grand-Mère. Je passais ainsi de bras en bras, de poitrine en poitrine. Mais je pleurais toujours, de douleur, de colère par habitude, aussi.

L'aube arrivait, le plus souvent, à mon insu. Je tombais de fatigue. Je dormais un peu en reniflant, en m'agitant dans mon sommeil. Je me réveillais lorsque les premiers rayons de soleil réchauffaient la toiture d'aluminium. Je poussais des cris de douleur et de colère en frissonnant. Et je réveillais tout le

35 monde.

TEXTE

- Ma mère se levait d'un bond, se mouchait longuement. Peut-être ne voulait-elle pas que je la surprenne en train de pleurer. Dans ses yeux je percevais l'éclair de panique que j'avais déjà surpris
- 40 sur son visage.
- Dehors, la ville était déjà animée. J'entendais les enfants de mon quartier du Château-d'Eau partir à l'école. Ils avaient l'air joyeux, désobéissant et bruyant. Moi, j'étais allongé sur mon matelas. Fiévreux. Je sanglotais à nouveau.
- J'agitais mes bras décharnés, en vain. Maman reniflait en silence, un éclair de panique à nouveau
- 45 dans la prunelle. Elle trouvait la parade en me jetant dans les bras de la première venue. Ceux de Grand-Mère,
- Ou ceux de ma tante paternelle, ou dans les bras de la voisine. Puis d'une autre, encore d'une autre.
- Et le cirque recommençait.
- 50 Le petit reniflement, la peur panique, l'éclair d'un instant. Et je passais de bras en bras, Comme un tas de fagot.
- Pourquoi Maman me détestait-elle autant ?
- Cette question, je n'osais pas me la poser. Ce n'est que plus tard qu'elle s'immiscera dans mes pensées. Elle se logera dans mon cœur. Elle y creusera son trou noir.

Abdourahman Waberi, *Pourquoi tu danses quand tu marches*, Éditions JC Lattès 2019.

ACTIVITÉS

► Mise en train

1. Qu'est-ce qu'un souvenir selon vous ? Est-ce important d'en avoir ? Pourquoi ? Peut-on se rappeler de tous les détails de notre passé ?
2. Avez-vous un souvenir marquant de votre enfance ? Lequel et pourquoi ?

► Compréhension et analyse du texte

1. Qui est le narrateur ? Par quels indices personnels est-il désigné ?
2. Pourquoi son enfance l'a-t-elle marqué ? Justifiez par des éléments précis du texte.
3. De quoi souffre-t-il ? Comment décrit-t-il sa souffrance ?
4. Lisez l'extrait suivant du texte et dégagez le contraste entre l'extérieur et l'intérieur de la maison : « *Dehors, la ville était déjà animée. J'entendais les enfants de mon quartier du Château-d'Eau partir à l'école. Ils avaient l'air joyeux, désobéissant et bruyant. Moi, j'étais allongé sur mon matelas.* »
5. Quelle relation entretient-il avec sa mère ?
6. En quoi le dialogue intérieur de la mère montre-t-il son impuissance ?
7. Quel rôle jouent les autres personnages féminins cités dans le texte ?
8. Relevez les expressions utilisées par le narrateur pour faire son autoportrait. Quelle image donne-t-il de lui-même ?
9. Expliquez l'utilisation du futur dans le dernier paragraphe.
10. D'après vous, qu'est-ce qui a déclenché chez le narrateur la volonté d'écrire sur soi ?
11. À quel genre littéraire appartient ce texte ?

► Étude de langue

1. Relevez le vocabulaire du souvenir. En quoi marque-t-il un retour en arrière ?
2. Analysez les repères temporels et les temps verbaux employés. En quoi permettent-ils de déterminer le genre littéraire auquel appartient cet extrait ?
3. Comment appelle-t-on cette figure de rhétorique « *La fièvre m'a fouetté* ». Expliquez-la.
4. Quel est le registre littéraire du texte ? Justifiez votre réponse.

EXERCICES

■ Exercice 1

1 Complétez les phrases suivantes avec un mot de la famille de mémoire :

Mémoire, mémorable, mémoriser, commémoration, mémorial, remémorés.

1. Le discours du maire pour la..... de l'esclavage était convaincant. 2. Depuis son accident de voiture, il a perdu la3. En feuilletant l'album de photos, nous nous sommes les bons moments passés ensemble. 4. Nous avons marqué d'une pierre blanche ce jour..... 5. Avec l'école, nous avons fait une sortie au du centre-ville. 6. La meilleure méthode pour une leçon est de la réciter par écrit.

■ Exercice 2

1 Analysez le passage relatant le souvenir d'Adouna :

Qu'est-ce qui déclenche en elle ce souvenir ? Qu'apprend-t-on sur le personnage ? Quel est le temps verbal dominant dans ce passage ? Comment appelle-t-on ce procédé ?

Adouna toucha le gris-gris qu'elle portait au cou, sous son vêtement, pour renforcer ce signe de retour à la vie. Aussitôt, ce geste instinctif lui rappela sa grand-mère et ses grappes d'amulettes. Kobila en portait aux bras, aux chevilles et au cou. Une nuit, à Warka, elle s'était approchée de sa petite-fille, avait déposé des gris-gris conjurateurs et avait répandu sur ces cheveux les gouttes d'eau destinées à chasser les esprits. Adouna s'était réveillée et s'était mise à pleurer à cause de cet étrange rituel. Aussitôt Kobila lui avait pris la main et l'avait comblée de caresses jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé le sommeil.

Pierre-Marie Beaude, *Issa, enfant des sables*, 2009.

■ Exercice 3

1 Identifiez tous les indices de l'autobiographie.

Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé.

Par la suite, j'ai commencé un roman dont il était le personnage principal. Sensation de dégoût au milieu du récit.

Depuis peu, je sais que le roman est impossible. Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de « passionnant », ou d'« émouvant ». Je rassemblerai les paroles, les gestes, les goûts de mon père, les faits marquants de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée.

Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante. L'écriture plate me vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles.

Annie Ernaux, *La place*, 1983.

PRODUCTION ÉCRITE

Consigne : Des années plus tard, le narrateur a grandi et est parti en voyage. Après avoir lu son livre, sa mère décide de lui écrire une lettre dans laquelle elle revient sur son comportement lorsqu'il était enfant et malade, en lui expliquant ses raisons et en partageant ses sentiments.

Rédigez cette lettre en faisant ressortir les émotions de la mère liées à cette période.

Critères de rédaction	Oui	Non
Je respecte les caractéristiques formelles de la lettre.		
Je fais ressortir les sentiments de la mère.		
Je fais une rétrospection en lien avec les événements vécus.		
J'emploie les temps du passé de manière appropriée.		
Je respecte les règles de la syntaxe et de l'orthographe.		
J'écris un texte original en restant fidèle au texte étudié.		

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

► Mise en train

1. Qu'est-ce qu'un souvenir selon vous ? Est-ce important d'en avoir ? Pourquoi ? Peut-on se rappeler de tous les détails de notre passé ?
2. Avez-vous un souvenir marquant de votre enfance ? Lequel et pourquoi ?

Cette première étape ne sera menée en classe que si l'enseignant la juge nécessaire ou intéressante pour ces élèves. Elle consiste principalement à mettre ces derniers dans le bain et à donner libre cours à leur parole afin d'apprécier ce qu'ils savent déjà sur les sujets abordés.

► Compréhension et analyse du texte

1. Qui est le narrateur ? Par quels indices personnels est-il désigné ?

Le narrateur est l'enfant qui raconte son expérience à la première personne, devenu adulte au moment de l'écriture. Il est désigné par des pronoms personnels comme « je » (« Je suis cet enfant », « Je me souviens ») et « moi » (« Elle ne savait quoi faire de moi »), signalant un récit autobiographique.

2. Pourquoi son enfance l'a-t-elle marqué ? Justifiez par des éléments précis du texte.

Son enfance l'a marqué par une maladie grave – une fièvre intense qui a duré « six nuits et six jours » – causant des souffrances physiques (« Chaleur, sueur et frissons ») et émotionnelles.

3. De quoi souffre-t-il ? Comment décrit-t-il sa souffrance ?

Il souffre d'une fièvre violente qui l'attaque « des orteils à la pointe des cheveux » pendant une semaine. Il décrit sa souffrance avec des termes sensoriels et répétitifs : « Chaleur, sueur et frissons. Frissons, chaleur et sueur », évoquant un cycle incessant de douleur.

4. Lisez l'extrait suivant du texte et dégagez le contraste entre l'extérieur et l'intérieur de la maison :

« Dehors, la ville était déjà animée. J'entendais les enfants de mon quartier du Château-d'Eau partir à l'école. Ils avaient l'air joyeux, désobéissant et bruyant. Moi, j'étais allongé sur mon matelas. »

Le contraste est saisissant. À l'extérieur, la vie est pleine de mouvement et de joie : les enfants du quartier, « joyeux, désobéissant et bruyant », symbolisent l'énergie et l'insouciance. À l'intérieur, le narrateur est immobile, « allongé sur mon matelas », fiévreux et isolé, ce qui accentue sa solitude et sa souffrance face à un monde dont il est exclu.

5. Quelle relation entretient-il avec sa mère ?

La relation avec sa mère, Zahra, est ambivalente et douloureuse. Il dépend d'elle (« J'appelais Maman à la rescousse »), mais ressent un abandon lorsqu'elle le confie à d'autres (« elle me lançait comme un vulgaire paquet »). Il perçoit sa panique (« un éclair de panique dans la prunelle »), mais ne trouve plus de réconfort dans ses bras, ce qui alimente un doute profond : « Pourquoi Maman me détestait-elle autant ? ». Cet amour mêlé de ressentiment marque leur lien.

6. En quoi le dialogue intérieur de la mère montre-t-il son impuissance ?

Le dialogue intérieur de la mère, avec la « petite voix » qui répète « Fais vite » et les questions « Qui ? Qui ? », révèle son désarroi face à la maladie de son fils. Elle est dépassée, incapable de le soulager (« Elle ne savait quoi faire de moi »), et son geste de le confier à d'autres traduit une panique qui la paralyse, soulignant son impuissance à agir seule.

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

7. Quel rôle jouent les autres personnages féminins cités dans le texte ?

Les autres personnages féminins – grand-mère, tante paternelle Dayibo, voisines, bonnes, matrone – servent de substituts maternels temporaires. Elles prennent le narrateur « de bras en bras » pour tenter de l'apaiser (« dans le giron d'une bonne », « dans les bras de ma grand-mère »), mais leur aide reste vaine, car il continue de pleurer « de douleur, de colère, par habitude ». Elles pallient l'incapacité de la mère, mais renforcent le sentiment d'abandon de l'enfant.

8. Relevez les expressions utilisées par le narrateur pour faire son autoportrait. Quelle image donne-t-il de lui-même ?

Le narrateur se décrit comme « un petit sac d'os et de douleur », « un vulgaire paquet » et « un tas de fagot ». Ces expressions évoquent une image de fragilité extrême, de souffrance physique et de déshumanisation, comme un objet manipulé ou rejeté. Elles traduisent sa vulnérabilité et son sentiment d'être un fardeau, ce qui amplifie sa détresse.

9. Expliquez l'utilisation du futur dans le dernier paragraphe.

Le futur (« Elle se logera dans mon cœur. Elle y creusera son trou noir ») annonce que le doute sur l'amour de sa mère (« Pourquoi Maman me détestait-elle autant ? ») deviendra une blessure permanente. Il suggère que ce sentiment d'abandon ne s'effacera pas, mais s'enracinera, laissant une marque sombre et indélébile dans son cœur.

10. D'après vous, qu'est-ce qui a déclenché chez le narrateur la volonté d'écrire sur soi ?

La volonté d'écrire semble naître du besoin de comprendre et d'ordonner son passé (« j'ai su déployer des efforts pour remonter le cours du temps »). Revisiter ces souvenirs douloureux pourrait être une quête de sens ou une catharsis, un moyen d'exorciser la douleur et de témoigner de son expérience pour se libérer de son poids.

11. À quel genre littéraire appartient ce texte ?

Ce texte appartient au genre autobiographique. Le narrateur raconte ses propres souvenirs d'enfance à la première personne, mêlant introspection et détails personnels ancrés dans une réalité vécue, comme le lieu (Djibouti) et l'époque (années 1970).

► Étude de langue

1. Relevez le vocabulaire du souvenir. En quoi marque-t-il un retour en arrière ?

Le vocabulaire du souvenir inclut « souvenirs », « mémoire », « me revenir », « se souvenir », « remonter le cours du temps ». Ces termes marquent un retour en arrière en signalant que le narrateur replonge dans son passé, faisant resurgir des sensations et des événements enfouis (« Tout m'est revenu ») pour les revivre dans le présent.

2. Analysez les repères temporels et les temps verbaux employés. En quoi permettent-ils de déterminer le genre littéraire auquel appartient cet extrait ?

Les repères temporels (« au début des années 1970 », « six ans », « six nuits et six jours ») situent l'histoire dans un passé précis. Les temps verbaux, comme le passé composé (« Tout m'est revenu ») et l'imparfait (« je nageais », « je pleurais »), sont typiques de l'autobiographie : ils évoquent des faits révolus et des états prolongés dans le temps, confirmant le genre autobiographique du texte.

3. Comment appelle-t-on cette figure de rhétorique « La fièvre m'a fouetté ». Expliquez-la.

Cette figure s'appelle la personnification. La fièvre est représentée comme une matrone sévère qui vient le corriger. Cette image intensifie la perception de la douleur, rendant la souffrance physique plus tangible et dramatique.

CORRECTIONS (ACTIVITÉS)

4. Quel est le registre littéraire du texte ? Justifiez votre réponse.

Le registre est pathétique. Le texte cherche à émouvoir le lecteur par la description crue de la souffrance de l'enfant (« Chaleur, sueur et frissons »), son isolement (« Moi, j'étais allongé sur mon matelas ») et son désarroi face à l'abandon maternel (« Pourquoi Maman me détestait-elle autant ? »). Ces éléments suscitent compassion et empathie.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

■ Exercice 1

- 1 Complétez les phrases suivantes avec un mot de la famille de mémoire :

Mémoire, mémorable, mémoriser, commémoration, mémorial, remémorer.

1. Le discours du maire pour la **commémoration** de l'esclavage était convaincant. 2. Depuis son accident de voiture, il a perdu la **mémoire**. 3. En feuilletant l'album de photos, nous nous sommes **remémorés** les bons moments passés ensemble. 4. Nous avons marqué d'une pierre blanche ce jour **mémorable**. 5. Avec l'école, nous avons fait une sortie au mémorial du Centreville. 6. La meilleure méthode pour **mémoriser** une leçon est de la réciter par écrit.

■ Exercice 2

- 1 Analysez le passage relatant le souvenir d'Adouna :

Qu'est-ce qui déclenche en elle ce souvenir ? Qu'apprend-t-on sur le personnage ? Quel est le temps verbal dominant dans ce passage ? Comment appelle-t-on ce procédé ?

Adouna toucha le gris-gris qu'elle portait au cou, sous son vêtement, pour renforcer ce signe de retour à la vie. Aussitôt, ce geste instinctif lui rappela sa grand-mère et ses grappes d'amulettes. Kobila en portait aux bras, aux chevilles et au cou. Une nuit, à Warka, elle s'était approchée de sa petite-fille, avait déposé des gris-gris conjurateurs et avait répandu sur ces cheveux les gouttes d'eau destinées à chasser les esprits. Adouna s'était réveillée et s'était mise à pleurer à cause de cet étrange rituel. Aussitôt Kobila lui avait pris la main et l'avait comblée de caresses jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé le sommeil.

Pierre-Marie Beaude, *Issa, enfant des sables*, 2009.

Le passage qui relate le souvenir d'Adouna commence par « Aussitôt, ce geste instinctif lui rappela sa grand-mère et ses grappes d'amulettes » et se termine par « jusqu'à ce qu'elle ait retrouvé le sommeil ». Ce segment de l'extrait nous transporte dans un moment précis du passé d'Adouna, lorsqu'elle était enfant, et met en lumière un souvenir lié à sa grand-mère, Kobila. Le contact physique avec l'amulette, un objet chargé de sens et de mémoire, fait immédiatement resurgir des images et des sensations associées à sa grand-mère, Kobila, et aux rituels qu'elle pratiquait. On apprend qu'Adouna a été façonnée par sa grand-mère Kobila, une figure protectrice et traditionnelle. Le temps verbal dominant dans le passage relatant le souvenir est le plus-que-parfait, bien que le passé simple joue également un rôle clé (il introduit en effet le souvenir, marquant l'action principale qui déclenche la rétrospection). Le procédé narratif utilisé dans ce passage est l'analepse, également appelée flashback. Il s'agit d'une interruption de la chronologie principale du récit qui donne de la profondeur aux personnages et au récit, comme ici, où elle met en lumière l'influence de Kobila sur Adouna.

■ Exercice 3

- 1 Identifiez tous les indices de l'autobiographie.

Je voulais dire, écrire au sujet de mon père, sa vie, et cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé. Par la suite, j'ai commencé un roman dont il était le personnage principal. Sensation de dégoût au milieu du récit. Depuis peu, je sais que le roman est impossible. Pour rendre compte d'une vie soumise à la nécessité, je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de « passionnant », ou d'« émouvant ». Je rassemblerai les paroles, les gestes, les goûts de mon père, les faits marquants de sa vie, tous les signes objectifs d'une existence que j'ai aussi partagée. Aucune poésie du souvenir, pas de dérision jubilante. L'écriture plate me vient naturellement, celle-là même que j'utilisais en écrivant autrefois à mes parents pour leur dire les nouvelles essentielles.

Annie Ernaux, *La place*, 1983.

CORRECTIONS

(EXERCICES / PRODUCTION ÉCRITE)

Caractéristiques autobiographiques du texte :

1 Le point de vue à la première personne

L'autrice utilise systématiquement le pronom personnel « je », ce qui est une caractéristique fondamentale de l'autobiographie. Ce choix indique qu'elle parle directement de sa propre expérience et de ses pensées.

Exemples :

- « Je voulais dire, écrire au sujet de mon père »
- « J'ai commencé un roman »
- « Je sais que le roman est impossible »

2 Le récit d'une expérience personnelle

Annie Ernaux évoque des moments intimes de sa vie, notamment sa relation avec son père et la distance qui s'est creusée entre eux à l'adolescence. Ces détails personnels ancrent le texte dans une réalité vécue par l'auteur.

Exemple :

« Cette distance venue à l'adolescence entre lui et moi. Une distance de classe, mais particulière, qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé. »

3 La réflexion sur l'écriture de sa propre histoire

L'auteur décrit ses tentatives pour écrire sur son père, d'abord sous la forme d'un roman, puis sa prise de conscience que cette forme ne convient pas. Cette réflexion sur son processus créatif et ses choix narratifs témoigne d'un regard introspectif typique de l'autobiographie.

Exemples :

- « J'ai commencé un roman dont il était le personnage principal. Sensation de dégoût au milieu du récit. »
- « Je n'ai pas le droit de prendre d'abord le parti de l'art, ni de chercher à faire quelque chose de 'passionnant', ou d'émouvant'. »

Production écrite

Les critères de rédaction listés dans la fiche élève serviront à l'évaluation-appréciation des productions faites en classe.